

## UN TABLEAU DE LOUIS DE CAULLERY AU MUSÉE DE METZ

Le 18 juillet 1831 le préfet de la Moselle avisait le maire de Metz que Jean-Augustin Naud, professeur de dessin au collège royal, et sa femme Christine Auburtin<sup>(1)</sup> avaient proposé au roi de lui céder 80 tableaux « afin d'en former le noyau d'un musée que la ville de Metz a depuis longtemps le projet d'établir ». Le conservateur du musée, Jacques Hussenot, fut chargé d'examiner cette proposition. Ses conclusions furent les suivantes : « Ce cabinet qui renferme plusieurs tableaux de maîtres donnerait à notre musée une certaine importance. Il n'est pas encore assez riche pour exciter la curiosité des étrangers qui, lorsque les moyens de transport seront plus faciles, n'auront pas cette raison de s'arrêter chez nous, si nous ne cherchons à les intéresser par la réunion d'un certain nombre d'objets d'art »<sup>(2)</sup>. L'affaire resta sans suite.

En 1835, Louis Leforestier, ancien chef d'escadron des lanciers de la garde impériale, habitant rue de la Constitution à Nancy<sup>(3)</sup>, proposait à la ville d'acheter cinq tableaux de sa collection qui furent acquis en 1840 pour 3.500 francs.

Le 17 janvier 1846, Naud et Leforestier décident à nouveau de se dessaisir de leurs collections. Cette fois le maire de Metz, Jean-Victor Germain, nomme une commission d'experts comprenant les peintres Félix Maréchal, Auguste Manessier et Auguste Migette, les conseillers à la cour Des Robert et Collignon, l'inspecteur d'Académie Buignet, qui se réunit le 21 et donna un avis favorable. Le 19 février le conseil municipal vota l'acquisition de la collection Naud pour 9.400 francs et celle de Leforestier pour 8.900 francs<sup>(4)</sup>. Plusieurs toiles ayant besoin d'être restaurées furent confiées à M. Munchs d'Aix-la-Chapelle.

Il manquait l'autorisation royale que le préfet demandera au ministre de l'Intérieur le 11 avril. Le 20 septembre, celui-ci répondra

1) Jean-Auguste Naud, artiste peintre, né à Metz le 1<sup>er</sup> août 1780, mort à Saint-Julien-lès-Metz le 27 juillet 1851, était le fils d'un facteur des postes et le frère de Nicolas-André, lui aussi peintre.

2) Le dossier concernant la vente Naud est aux Archives municipales de Metz.

3) Louis Leforestier, né à Metz en 1779, était le fils d'un colonel d'infanterie et de Louise-Félicité Defrance. Il épousa en secondes noces en 1790 Anne-Marie-Victoire Bouchette, sœur du ministre de la Guerre de 1793.

4) La collection Naud comprenait 162 tableaux, un dessin de Girodet, une gravure encadrée et 311 gravures en portefeuille. La ville se proposait de garder 56 tableaux et de revendre le reste.

qu'il « désirait être éclairé sur la valeur réelle des objets d'art » et le 28 le maire créera une nouvelle commission comprenant Maréchal, Collignon, Buignet et Lucy, receveur général de la Moselle. Le 2 mars 1847, Louis-Philippe donnait son accord et l'acte de vente pouvait être rédigé le 24 mars par le notaire Louis Toussaint.

\*        \*  
\*

Dans la première liste établie par Naud figurait sous le n° 34 une « Place publique (école vénitienne) ». L'inventaire d'octobre 1846 précisait : « Une place de Venise avec personnages de Fabio Canale »<sup>(5)</sup>. Le tableau, en réalité, n'avait rien à voir avec Venise ni avec Fabio Canale<sup>(6)</sup>. Plus tard il fut attribué à Giovanni Pannini<sup>(7)</sup>. En fait il est de Louis de Caullery, peintre flamand de bonne réputation, né à Caullery, alors en Flandre, aujourd'hui commune du département du Nord, à 5 km de Caudry et à 20 de Cambrai, vers 1580. On connaît aussi un Jean Cauléry, né au même endroit, qui aurait été maître de chapelle de la reine Catherine de Médicis. Il était le cousin de Michel de Franqueville, abbé de Saint-Aubert de Cambrai (1538-1555). Il habitait Bruxelles en 1556. La même année, il publiait à Anvers un *Jardin musical*<sup>(8)</sup> qui contient dix-sept chansons spirituelles à quatre voix de lui. Il était certainement de la même famille que Louis de Caullery, et peut-être son grand-père.

On ne sait rien des premières années de Louis de Caullery, mais on le trouve à Anvers en 1593. Il avait alors une quinzaine d'années. Il fut certainement l'élève de Frans Francken dit le Vieux (1542-1616) et le camarade de Frans dit le Jeune, fils du précédent (1581-1642), son élève, qui se spécialisa dans la peinture de tableaux de petit et moyen formats. Il se rendit en Italie dans sa première jeunesse et peut-être avec Caullery. Il en revint en 1605 et fut reçu maître de la Guilde de Saint-Luc, trois ans après son ami. Un autre peintre d'Anvers était parti pour Rome en 1602 : Balthasar Lauwers. Lors de son passage à Metz il avait emmené avec lui François de Nomé. Il serait plaisant que Frans Francken et Louis de Caullery l'aient accompagné dans la Ville éternelle et que tous trois aient reçu les leçons d'un autre Anversois, le célèbre Paul Bril, dont un autre élève fut Agostino Tassi, le maître de Claude le Lorrain. Il

5) Inventaire du musée, n° 148. La toile était estimée 100 francs puis, après expertise, 500 francs.

6) Fabio Canale (1703-1767) fut effectivement un peintre vénitien.

7) Giovanni Pannini (1695-1765) fut un excellent peintre de ruines et de vues de Rome.

8) *Dictionnaire de biographie française*, VII, 1449; FASQUELLE, *Encyclopédie de la musique*, 1958; M. HONEGGER, *Dictionnaire de la musique*, Bordas, 1979.

fréquenta aussi sans doute Adam Elsheimer et Annibal Caracci (le Carrache). Il connut le Caravage qui était encore à Rome en 1605. Elsheimer, spécialiste des tableaux de petite dimension, eut sans doute une grande influence sur lui. Rubens, qui séjourna en Italie de 1600 à 1608 et fut à Rome en 1602, ne disait-il pas de lui : « Selon moi, il n'eut jamais son pareil dans le domaine des petites figures, du paysage et de tant d'autres sujets »<sup>(9)</sup>.

Louis de Caullery resta à Rome un temps indéterminé, mais on peut supposer qu'il revint à Anvers entre 1605 et 1610. Il y mourut en 1621 ou 1622. On lui doit des tableaux d'allégorie et de genre<sup>(10)</sup>, des vues de Rome aussi. Ces dernières ont été peintes lors de son séjour au début du siècle. Nous en connaissons deux : le tableau du musée de Metz, dont nous allons parler, et la piazza Navona de Rome animée de nombreux personnages<sup>(11)</sup>.

\*        \*  
\*  
\*  
\*

Le tableau qui figure au musée de Metz depuis 1846 est une œuvre remarquable et d'un grand intérêt pour la vie religieuse à Rome au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il pourrait s'intituler : Jésuite et professeur du Collège germanique au milieu d'étudiants et devant le Collège romain de Rome<sup>(12)</sup>.

9) Pour tous les peintres cités voir BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs*, et THIEME et BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Kunstler*. La *Biographie nationale de Belgique* ignore le personnage.

10) Bénézit signale Le Carnaval (Hambourg), Les Cinq Sens (Cambrai) et Bal sous Henri IV (Rennes), et trois tableaux passés en vente publique : Le Bal masqué (Paris, 1951), Bal au château (Vienne, 1963), La Tour de Babel (Milan, 1966). Le Louvre possède : Assemblée galante dans un intérieur. J.-A. AKOUN dans *La cote des peintres*, Paris, 1985, signale qu'en 1980 un tableau (50 x 37) fut vendu 127.600 frs aux U.S.A. Voir aussi J. et R. GENAILLE, *Deux tableaux de Louis de Caullery* dans la *Gazette des beaux-arts*, 1966, p. 111-114. Cette dernière étude concerne trois tableaux de genre : Hommage à Vénus, conservés dans les musées de Copenhague, de Bergerac et de La Fère. À Copenhague, la déesse est représentée debout sur une colonne dans un parc, entourée de personnages en costumes Henri IV et Louis XIII; à Bergerac, elle est placée sur une colonne, sous un portique et devant la façade d'un château. Elle est entourée d'une multitude de personnages dans les mêmes costumes; à La Fère, elle est sur un trône, sous un baldaquin, entourée d'amoureux. L'artiste s'est inspiré certainement de la scène finale d'une pièce de théâtre, peut-être *L'amour triomphant* de Pierre Troterel, jouée en 1612, ou *L'amour mariage* d'Isaac Du Ryer, jouée en 1618. Ces toiles n'appartiennent pas à la période romaine et ont dû être exécutées entre 1610 et 1620. Il faut enfin signaler l'intéressant article de Reine de BERTIER DE SAUVIGNY, *Louis de Caullery, un maître franco-flamand*, paru dans le *Catalogue de la Biennale des Antiquaires*, Paris, 1992, p. 81-101. On y trouvera la reproduction de 22 tableaux de ou attribués à Caullery. Que la comtesse de Bertier veuille bien agréer notre gratitude pour la documentation communiquée.

11) Le tableau fut vendu à Londres le 27 mars 1968.

12) Huile sur toile (38 x 27). Il fut restauré en 1968 par Henri Linard dans les ateliers du Louvre.

Deux jésuites sont en conversation. L'un est professeur au Collège romain; il porte l'habit ordinaire : manteau noir à collaro blanc et chapeau à bord roulé. L'autre, en habit de ville : soutane et soprana rouges, chapeau rouge à large bord, est professeur au Collège germanique tenu également par les jésuites. Ils sont au milieu de ruines, au pied de la statue de Jupiter sur une colonne. Autour d'eux, il y a des élèves; dans un coin à droite de jeunes

enfants assis sur une pierre et lisant un livre; à gauche un professeur du Collège romain, vêtu de la toge bordée d'hermine et la tête coiffée du bonnet de docteur, un livre sur le genou droit, mesure avec un compas deux points d'une mappemonde, sous l'œil d'un jeune homme attentif qui prend des notes. Lui tournant le dos, un homme plus âgé lit un livre. Au-dessus de cette scène, deux personnages les regardent; ils se trouvent dans les restes d'un temple dont on admire trois cariatides. Le fond du tableau est occupé par les vastes bâtiments du Collège romain qui venait d'être terminé en 1584. Une cinquantaine d'élèves, dont plusieurs sont habillés de rouge, entrent ou sortent du Collège.

Il est relativement facile de dater ce tableau puisque Louis de Caullery était à Rome en 1602. Il a donc dû être peint vers 1604-1605.

\*        \*  
\*  
\*  
\*

Fondé par saint Ignace de Loyola en 1553, avec l'accord de Jules III donné l'année précédente, le Collège romain fut constitué en propre université le 17 janvier 1556 par Paul IV. Ce dernier « abonda en promesses de le soutenir de ses revenus, mais l'espoir d'obtenir quelque chose cessa bientôt. L'aide que Jules III avait accordée ne fut pas renouvelée... Le collège à la suite de tout cela et de la disette de 1555 se trouva au bord du précipice »<sup>(13)</sup>. Ignace gardait cependant confiance. Il mourut l'année suivante laissant à Jacques Laynez, son successeur, le soin de continuer l'œuvre. Il fallut attendre l'arrivée de Grégoire XIII pour que les choses changent. Il est vrai que le pape avait une particulière dilection pour les jésuites.

Comme le Collège était trop à l'étroit, il résolut d'en faire construire un nouveau, au centre de Rome, entre l'église Santa-Maria-sopra-Minerva et le Corso, non loin du Panthéon. « On se rendit compte de l'ampleur du bâtiment projeté par les démolitions entreprises dans l'été de 1581 et qui changèrent complètement la

13) Sur le Collège romain, voir FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, XVIII, 192 et n. 5 (bibliographie). Ignace de Loyola, né au château de Loyola en Guipuzcoa en 1491, voulut faire une carrière militaire. Blessé à Pampelune en 1520, il y renonça et reprit ses études. En mars 1523 il séjourne à Rome; en 1528 il vient à Paris pour poursuivre au collège Montaigu ses humanités. Licencié en 1533, il fait sa théologie chez les dominicains et devient maître ès arts à Pâques 1534. L'année suivante, et jusqu'en 1537, il est à Venise où il achève ses études. De 1537 à 1556 il vit à Rome. Le 27 septembre 1540 il avait créé la Compagnie de Jésus. Il mourut le 31 juillet 1556. Proclamé bienheureux en 1609, il fut déclaré saint en 1622 (*Vies des saints* par les bénédictins de Paris, VII (31 juillet).

physionomie du quartier »<sup>(14)</sup>. Il y avait là de nombreux souvenirs de la Rome impériale, comme le rappelle le tableau de Caullery. Combien de monuments remarquables disparurent alors, comme l'arco di Camigliano !

Grégoire XIII voulait faire du collège des jésuites le premier des établissements d'enseignement et d'éducation de Rome. Le 11 janvier 1582 la première pierre fut posée, ornée d'une inscription qui indiquait le but de l'établissement : « l'éducation de la jeunesse de toutes les nations dans les meilleures branches de la science ». Les plans avaient été dressés par Bartolomeo Ammanati et la direction de la construction confiée à Guiseppe Valeriano. Le coût de la construction était évalué à 400.000 écus d'or dont Grégoire XIII offrit plus de la moitié. L'actuelle piazza del Collegio romano rappelle son souvenir.

En 1584 le Collège était à peu près achevé et les cours purent commencer en novembre. Grégoire XIII, mort en avril de l'année précédente, ne devait pas voir l'achèvement du Collège, « le plus beau que les jésuites possédaient en Europe (la più bella habitazione et studio che detti Patri habinno in tutta Europa) ».

« La façade principale de vaste étendue du Collegio romano est divisée en trois parties, mais montre beaucoup d'arbitraire dans la distribution des masses. Le principe de sa conformation est déterminé par le fait qu'elle masque des salles de cours avec beaucoup de fenêtres serrées. La répartition des ces fenêtres en groupes rythmiquement variés anime la façade »<sup>(15)</sup>.

L'enseignement sera donné là jusqu'en 1870. Les bâtiments anciens existent toujours et portent l'écusson de Grégoire XIII avec l'inscription : « A la religion et à la science, 1584 »<sup>(16)</sup>. Le Collège romain devenu la Pontificia università Gregoriana se trouve piazza della Pilotta.

Montaigne, qui visita Rome en 1580-1581, déclare dans son *Journal de voyage en Italie* : « C'est merveille combien de part ce Collège tient en la chrétienté... C'est une pépinière de grands hommes en toute sorte de grandeur ».

\*        \*  
\*  
\*  
\*

14) L. PASTOR, *Histoire des papes* (traduction française de A. Poizat), XX, 454. Le pape visita en octobre 1581 les lieux des démolitions près de l'aguglia di San-Macuto (piazza di San-Macuto actuelle).

15) PASTOR, *o.c.*, XX, 456. Le tableau de Caullery montre exactement la façade du Collège.

16) Ils abritent le musée ethnographique et préhistorique, et la bibliothèque Victor-Emmanuel (Y. et E.-R. LABANDE, *Rome*, 1955, p. 165).

Le Collège germanique fut fondé à Rome en 1552 à l'initiative du cardinal Morone qui avait été nonce en Allemagne quatre fois de 1536 à 1542 et qui avait constaté les ravages que le luthéranisme avaient produits : les vocations sacerdotales se faisant rares, il fallait trouver un remède. Il pensa que l'on pourrait recruter de jeunes Allemands et les instruire à Rome; il exposa en 1551 ses vues à Ignace de Loyola qui avait créé, onze ans auparavant, l'ordre des jésuites. Celui-ci approuva ses vues et dans une lettre au P. Le Jay, en date du 30 juillet 1552, il dressa le plan de la fondation. En voici un extrait : « Vous avez entendu parler plus d'une fois du projet d'établir ici, à Rome, un Collège germanique pour y recevoir des jeunes gens choisis... afin de les y élever et de les former à toutes les sciences. Ils y vivront sous la protection du souverain pontife et de cinq cardinaux et sous la direction de notre Compagnie, de telle sorte qu'il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire pour la nourriture, le vêtement, le logement, les livres... Ceux donc qui viendront dans ce Collège fondé pour le bien de l'Allemagne... y trouveront des maîtres qui leur donneront une connaissance approfondie des lettres latines, grecques et hébraïques. Ceux qui auront déjà étudié les humanités seront instruits dans la logique, la physique et les autres sciences supérieures, et enfin dans la théologie, au moyen de leçons publiques et d'exercices continuels. Ils trouveront aussi des maîtres qui veilleront attentivement sur leurs mœurs et sur la discipline de la maison et qui dirigeront le Collège. Ces hommes doués et pieux pris dans notre Compagnie de Jésus doivent être autant que possible Allemands ou du moins des contrées voisines »<sup>(17)</sup>.

Le pape Jules III, par une bulle du 31 août 1552, céda aux jésuites le Collège allemand et, par une autre du 22 octobre, il accorda aux supérieurs du Collège le pouvoir de conférer le grade de docteur aux élèves<sup>(18)</sup>. Le 28 octobre le Collège était inauguré et le P. Frusius nommé recteur. En décembre, il y avait déjà 24 élèves et deux ans plus tard, 60. En 1555, Ignace de Loyola disait sa satisfaction : « Les étudiants qui sont au Collège germanique font les plus grands progrès dans la vertu et les lettres ».

Les professeurs et étudiants se distinguaient par leur costume car ils étaient revêtus d'une soutane rouge vif - et ils le sont encore - d'où leur surnom de « gamberi cotti (écrevisses cuites) ».

17) La lettre a été publiée intégralement par FLICHE et MARTIN, *o.c.*, XVII, 141-42.

18) L. PASTOR, *o.c.*, XIII, 164 et suiv., et FLICHE et MARTIN, *o.c.*, XVII, 142-43. L'histoire du Collège a été écrite par STEINHÜBER, *Geschichte des Kollegium Germanicum-Hungaricum in Rom*, Fribourg-en-Brisgau, 1906.

L'institution périclita sous les pontificats de Paul IV et de Pie IV : jusqu'en 1570, 162 étudiants seulement étaient passés par le Collège. Ils n'étaient guère plus de 25 quand Grégoire XIII décida de s'en occuper personnellement. Par une bulle du 6 août 1573, promulguée en septembre, il assigna au Collège le Palazzo della Valle dont il paya de ses deniers la restauration qui se monta à 20.000 ducats et lui fixa une dotation de 10.000 écus d'or de revenu par an. La direction restait aux jésuites. Une centaine de jeunes gens venus d'Allemagne devaient dorénavant être soumis aux disciplines philosophiques et théologiques et à l'étude du droit canonique »<sup>19)</sup>. L'établissement qui conférait tous les grades académiques recevait comme recteur le P. Lauretanus qui rédigea les nouveaux statuts.

En 1574 le Collège comptait 94 élèves venus de tous les diocèses allemands, y compris de ceux de Metz, Toul et Verdun, dépendant de la métropole de Trèves. Deux ans plus tard, il était transféré au palais cardinalice de Saint-Apollinaire, non loin de la place Navone, laissé vacant par le décès du cardinal Charles de Lorraine-Guise survenu le 25 décembre 1575. Ce dernier avait été archevêque de Reims en 1541, évêque de Metz en 1550 et abbé commendataire de nombreuses abbayes dont Cluny, Gorze, Saint-Paul et Saint-Vanne de Verdun. Il avait été fait cardinal le 27 juillet 1547 et avait reçu le 4 novembre le titre de Sainte-Cécile qu'il changea le 11 décembre 1555 pour celui de Saint-Apollinaire.

Par la bulle *Postquam Deo placuit*, Grégoire XIII avait aussi donné au Collège l'église Saint-Apollinaire contiguë et plusieurs donations à Rome, en Ombrie et dans le Milanais qui dépassaient les 10.000 scudi promis. Il est à juste titre considéré comme le « *fundator et parens optimus* ».

En 1576, le Collège comptait 130 élèves et était considéré comme un modèle de séminaire : « Le maintien de la discipline, la formation scientifique avec les discussions régulières ainsi que l'éducation religieuse avec ses exercices spirituels étaient excellents. Même le chant ecclésiastique y était cultivé avec zèle ».

Le 13 avril 1580, Grégoire XIII lui unissait le Collège hongrois qu'il avait créé en 1578 mais qui ne pouvait subsister faute de ressources suffisantes.

Le Collège germanique, qui fut l'objet de dix-sept bulles de la part du pape de 1573 à 1584, devait connaître un développement

19) FLICHE et MARTIN, *o.c.*, XIX, 198.

qui ne se démentira jamais. La dernière bulle du 29 mars 1584 fixait les règles qui sont encore aujourd'hui en vigueur, soit trois années de philosophie et quatre de théologie. Les cours étaient dispensés au Collège romain. A l'issue de leur scolarité, les étudiants étaient ordonnés prêtres et devaient retourner en Allemagne.

De 1573 à 1798, le Collège reçut 4 676 élèves dont deux seront papes, 27 cardinaux, 47 archevêques, 270 évêques, 62 abbés ou supérieurs d'ordres religieux<sup>(20)</sup>.

En 1824 la bulle *Recolentes* transféra le séminaire romain<sup>(21)</sup> à Saint-Apollinaire que le Collège germanique avait quitté en 1818 pour le 13 de la via San-Nicolo da Tolentino, non loin du palazzo Barberini, où se trouve un buste colossal de Grégoire XIII dû au sculpteur berlinois Joseph Limburg.

Monique SARY et  
Henri TRIBOUT de MOREMBERT

20) FLICHE et MARTIN, *o.c.*, XVII, 143 et n. 2.

21) On trouvera d'intéressants détails sur le séminaire dans R. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *L'église Saint-Malo de Rome (San Macuto)*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, XXXVI, 1916, p. 102-108. L'auteur donne 1886 comme date de l'établissement du Collège germanique à San-Nicolo da Tolentino.